

Jeudi Saint – 13 avril 2017
A la Cathédrale de Laval

Nous commémorons ce soir la Sainte Cène, ce dernier repas au cours duquel Jésus livre son corps et son sang et institue le sacerdoce de la nouvelle Alliance. C'est par cette célébration que nous entrons dans le triduum pascal, point culminant de toute l'année liturgique. Et c'est pour nous l'occasion d'intérioriser davantage encore le mystère de la Messe, ce sacrement merveilleux dont le concile Vatican II a rappelé qu'il était « la source et le sommet de toute la vie chrétienne.

L'Eucharistie, on le sait, est présence réelle et totale de Dieu au cœur de sa création. Le miracle de la messe, c'est de reproduire et de rendre présent, dans l'ici et maintenant de l'histoire, l'Évangile unique accompli une fois pour toutes pour notre salut dans la vie, la passion et la résurrection de Jésus. Mais à quoi servirait cette reproduction sacramentelle de la rédemption, cette présence réelle de l'amour de Dieu si elle n'était, dès maintenant, création réelle d'une vie nouvelle en chaque homme et chaque femme qui accueille le don du salut ? Cela veut dire qu'on ne participe à la messe véritablement que pour consentir à ce que son existence tout entière soit irriguée, vivifiée, transformée par la vie de Jésus. Il s'agit au fond de devenir eucharistie soi-même, en reproduisant dans sa propre vie les traits d'amour qui caractérisent la vie de Jésus.

C'est la première grâce que nous pourrions demander ce soir : que nous prenions part à l'Eucharistie autrement que comme des spectateurs même attentifs du mystère. Que nous y entrions avec tout notre être, toute notre personne, avec le désir profond de reproduire dans notre existence même la substance de l'amour de Jésus pour le monde. C'est là tout le sens du lavement des pieds que Jésus a accompli au cours de son dernier repas. L'Eucharistie, en nous remplissant d'amour, doit nous mettre en état de service à l'égard de nos frères. L'Eucharistie a ainsi pour fin et pour effet de transformer réellement la vie des disciples du Christ en vie d'amour, celle de leur Maître et Seigneur. L'Eucharistie nous fait adopter en quelque sorte les mœurs de Dieu, nous identifie aux sentiments même de Jésus. L'Eucharistie, c'est l'amour qui devient service.

La deuxième grâce que nous pourrions demander ce soir, c'est que l'Eucharistie soit le ciment de notre communion fraternelle. C'est vrai que nos communautés paroissiales, pour ne parler que d'elles, sont encore trop souvent des assemblées d'individus juxtaposés qui ont de la difficulté à vivre en frères, c'est-à-dire à percevoir la dimension sociale de la messe. Si nous croyons que l'eucharistie nous configure à Jésus, alors nous devons croire aussi qu'elle nous constitue en assemblée de frères, car le Christ, reçu dans la communion, est ce « frère universel » (Charles de Foucauld) qui a donné sa vie pour faire de l'humanité un seul Corps et rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. L'appel à une Église de la fraternité est inscrit dans la structure même du rite eucharistique, puisqu'à la dernière Cène le don que Jésus nous fait de sa vie se réalise dans le cadre d'un repas et que, d'un point de vue symbolique et anthropologique, le repas suppose et engage une communion entre tous ceux qui y participent. C'est ce qu'avait compris la première communauté chrétienne d'après le

livre des Actes : « *Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières* ». Cette image de l'Église primitive peut nous paraître un tantinet idéale ou idyllique. Elle n'en exprime pas moins une conviction selon laquelle l'Église qui célèbre l'Eucharistie doit être une Église fraternelle, une Église communionnelle. Le signe de la « fraction » est à ce propos suggestif. Communier au Pain devenu Corps du Christ, c'est consentir à nous laisser fractionner, c'est-à-dire à vivre l'exigence de la fraternité dans les multiples rencontres du quotidien en chargeant chacune de ses rencontres d'un maximum d'amour.

Frères et Sœurs, en ce soir de commémoration de la Cène du Seigneur, prenons le temps d'intérioriser les mots qui ouvraient l'évangile proclamé tout à l'heure : « *Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout* ». Dans l'expression « les siens », il y a le visage de chacune et chacun de nous. C'est pour nous, pour chacun personnellement que Jésus a donné sa vie, qu'il a versé son sang sur la Croix, qu'il est ressuscité. Et c'est de cet Amour qui est allé jusqu'au bout que chaque eucharistie est le signe. S'il est vrai que l'eucharistie a du sens pour nous – et notre présence ce soir en est bien la preuve –, supplions le Seigneur Jésus de nous faire progresser dans l'exigence de l'amour dont l'eucharistie est la source. Que la charité devienne en quelque sorte, messe après messe, la dynamique axiale de notre existence chrétienne dans toutes ses dimensions. C'est ainsi que notre vie toute entière deviendra eucharistie pour la gloire de Dieu, pour le salut de notre monde. Amen.